

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



I. TOILETTE DE GRANDE CÉRÉMONIE. — MODÈLE DE N^o DU RIEZ. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

275.
107.
200, 213.
271.
72, 410.
347.
163.
75, 282, 307, 355.
146, 193, 219, 267.
355.
DIVERSES
Département de l'Eure,
Paris, 112.
Libérié, 212.
contre l'abus des
redoublée, 366.
no, 232.
165.
400.
e (le), 406.
D'ENFANTS
3, 88, 92.
3, 63, 79, 83, 85, 88.
u brodés, 61, 63, 64.
96, 101, 103.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de grande cérémonie. — Corsage riche (2 dessins). — Deux filets de dames. — Deux manches. — Paletot du matin (devant et dos). — Veste d'appartement (devant et dos). — Gilet en satin noir. — Carré à broder sur filat. — Parure Albani. — Parure Opélie. — Palerine Favart. — Toilette de promenade. — Toilette d'intérieur.



4. GILET EN SATIN ROSE.



2. CORSAGE RICHE (DEVANT).



6. GILET DE SATIN BLEU.



3. MANCHE ACCOMPAGNANT LE GILET N° 4.

Toilette de soirée. — Deux toilettes de fillettes. — Robes.

Musique : Chanson du Bon vieux temps, par G. Bachmann.

SUPPLÉMENTS : Planches de modes colorées. — Planches de patrons.

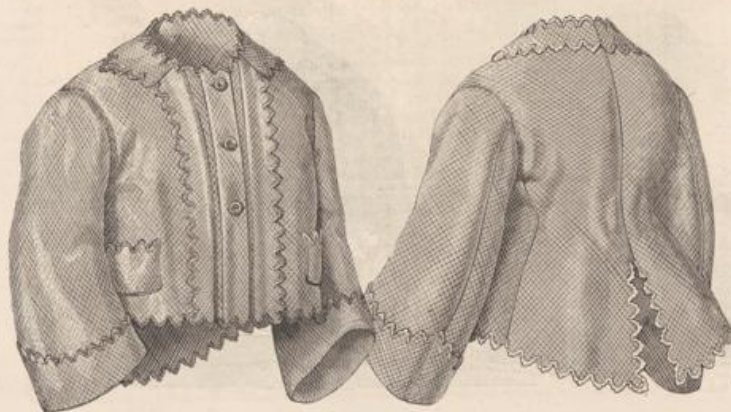
EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de grande cérémonie. — Sous-jupe de taffetas blanc; bouillonné de c.épe Dona-Maria sur le tablier, sur lequel sont disposées trois volants d'application d'Angleterre; guirlande de pensées en velours aux tons nuancés. Long manteau de cour en velours noir découpé à dents de loup allongées et liserées de satin blanc; cette toilette est encadrée d'une

haute dentelle d'application d'Angleterre ayant pour tête une riche guirlande de pensées à feuillages de velours. Une tunique en dentelle d'Angleterre avec longue trainasse de pensées retombe devant sur le tablier et derrière sur le manteau de cour. Corsage en velours noir bouillonné de gaze Dona-Maria, voile de dentelle et de pensées en rapport avec l'ornement de la robe. Nous donnons sur notre supplément les patrons de ce corsage. — Modèle de M^{me} Du Riez, 8, rue Halévy.

2 et 3. Corsage riche. — Modèle du Petit-Saint-Thomas. — Corsage en mousseline unie entouré d'un riche entre-deux au plumetis, point de plume et point de sable, lequel fait pied à une riche valenciennes montée assez frocée pour le tour, et formant sur tout le devant un riche coquille qui se prolonge jusqu'aux entourures. Ce corsage peut se poser sur une robe de soie de couleur décollée, dont les manches ressortiront de l'émanchure droite qui formera jockey. Si l'on se contente de porter un dessus de corset en percale ou en taffetas blanc, on ajoutera des manches blanches en mousseline unie semblables à notre modèle 7. Le biais et le nœud de ruban, qui est en noir, seront de couleur claire assortie à la toilette.

Notre dessin 3 représente le même corsage vu de dos. La basque est fendue, et à la naissance de la taille, se trouve disposé une large



8-9. PALETOT DU MATIN. — Modèle du Petit-Saint-Thomas.

dentelle que la bordure; mais elle sera plus haute. Nœud de moire rose. Notre supplément contient les patrons de ce gilet.

5. Manche de mousseline assortie au gilet, ornée de deux rangs de dentelle noire montées à tête-bêche; la plus petite en tête et la plus grande retombant sur la main; elles doivent être assorties à celle du gilet n° 4, et le biais et les nœuds en moire rose également de même couleur que le vêtement.

6. Gilet de satin bleu turquoise encadré d'une blonde blanche qui, sur le devant, forme double jabot et se continue en collette rayonnée à l'encolure. Les poches, qui sont rapportées, se posent à la cambrure de la taille. — Modèle du Petit-Saint-Thomas. Nous donnons sur notre supplément les patrons de ce gilet.

7. Manche, en mousseline unie, assortie au corsage n° 2 et au gilet n° 6.

8-9. Paletot du matin. — Ce modèle, d'une simplicité charmante, est en même temps des plus confortables; il se fait en gros piqué quadrillé. Notre dessin 9 le montre de dos. On se rend compte aussi que, grâce à la couture du milieu, il est cambré; quant au devant, qui représente notre dessin 8, il est droit, agrémenté de deux petites poches coquettes, et orné en étoile d'une bande festonnée au point de rose; cette même dent se répète tout autour du vêtement. — Modèle du Petit-Saint-Thomas. (Voir, sur notre supplément, les patrons de ce paletot.)

10-11. Veste d'appartement (devant et dos). — Cette veste, qui est cambrée dans le dos, à l'aide d'une couture qui le centre, est fermée tout autour; elle est en beau piqué molletonné; elle se croise sur la poitrine comme une redingote d'homme; le tout est encadré d'un beau feston en dents de loup bien boursé; dans les coutures, se trouve un lis-ré ou biais de

manon
12-
noir-
guar-
cord-
seur,
déli-
sur nos
fions,
La g
avan-
de le
falte
rang d
gus à
galérie
Ced
croche
sons 3
prise s
mon ex
une b
prenn
mignas
bride t
col, en
tervall
triple d
tervall
châ-
ride,
vaille;
chainet
sur leq
1 ploc
5 chaîn
millieu
prise s
précéd
Pour
point d
point d
point,
tes, 1
1 brid
piet,
2 d'int
1 brid
derniè
vaille d
13. C
contras
toile et
points
fin en
ges.
14. P
parure
grante
sère de
Une r
tout le
de turq
broche
parure.
Riez.
15. D
encadr
en cré
quoise
appli-
tonne
répété
troués
Modèle
16. P
parure
un cor
lequel
grande
liéous
nous a
dernier
se por
après l'
Le c
on crép
quoise
lours n
d'une r
de 7 4
revers,
étroit,
sortie
n°48 an
la dent
bleue
d'agraf
tient.
Riez.



14. PARURE ALBANI.

moitié passementerie, moitié blonde satinée, mélangée d'ef filés de soie floche. Le corsage est à longues pointes; la même garniture, en diminuti, y est répétée, les effilés seuls en sont supprimés; le gilet, de même étoffe, est simple; les manches à sabots sont agrémentées de dentelle et d'effilés qui forment tête au volant; chapeau Babagas à brides, en velours et faille bleue mélangés; une plume longue bien frisée, partant de la calotte du chapeau, retombe sur la chevelure et se mêle à un flot de rubans de faille et de velours mélangés. — Modèles de M^{me} Du lieu. K. DOROT.

COURRIER
DE LA MODE

Nous voici en 1873, chères et aimables lectrices. Encore une année de plus qui a été accueillie par les unes et par les autres d'une façon toute différente. Les jeunes filles et les enfants ne demandent qu'à vieillir et à entrer plus avant dans la vie. Heureux âge!... Laissons-lui toutes ses illusions et ne lui disons pas trop vite que cet horizon tout ensoleillé d'azurs assombrit parfois et cache des tempêtes et des orages terribles. Le jour de l'an de 1873 a rappelé le jour de l'an d'autrefois. Les petites baraques foraines s'étaient rangées des deux côtés des boulevards, comme pour un jour de

fête. Pauvres petites baraques! qui ne contiennent bien souvent que la fortune de leur propriétaire. Dieu veuille qu'elles aient prospéré et qu'elles aient quadruplé leur petit avoir! Quant aux spécialités artistiques et fantaisistes de la mode et de l'industrie, elles ont offert nos merveilles parisiennes, qu'on recherche et qu'on apprécie dans les quatre coins du globe. L'Alsace-Lor-



15. DÉLÉRIE FAVART.



16. PARURE OPHELIA.

raine n'a pas été oubliée. Il y a eu, le jeudi 26 décembre, dans les salons de M. Philippe Herz, rue Clary, une très-jolie fête d'enfants,

qui a débuté par une bonne action, puisque la recette et la quête ont été affectées à l'œuvre de l'Alsace-Lorraine. Cela portera bonheur aux fêtes d'enfants que M. Alwood, l'ancien directeur des casinos de Boulogne, de Cherbourg et de Fécamp, va donner tous les dimanches et tous les jeudis, alternativement.

De petits grands acteurs en herbe y joueront la comédie, et des petits artistes prodiges s'y feront entendre. Il y aura des tombolas, des bals d'enfants et des quêtes au profit des crèches et des petits enfants des pauvres. C'est une intelligente et excellente idée que d'influer les enfants de bonne heure à la charité et à tout ce qui parle à leur esprit et à leur cœur. Les petites pièces représentées sur le théâtre Clary auront toutes une portée morale et instructive. Souhaitons à ces fêtes d'enfants tout le bonheur et tout le succès qu'elles méritent. Nous aimons les enfants: ce sont tous nos petits amis, et nous sommes bien heureuse de leur dire qu'ils vont avoir un théâtre et des fêtes organisées tout



17. TOILETTE DE PROMENADE. 18. TOILETTE D'INTÉRIEUR. — Modèles de MM. Tainturier, Caclard et C^o.

spécialités d'enfants va se genre ehir. O rent de les au encore rejetée qu'alor ment. Nou

paris de ches. Il élégant. Un e vant, la tablier. dont un faisant p en relie grandes lettes et Un ce tablier, de faille

spécialement pour eux. Maintenant que les solennités des étrennes sont à peu près accomplies, on va se rendre mutuellement des visites. C'est le genre et la mode; il est impossible de s'en affranchir. Quant aux toilettes de réception, elles diffèrent des toilettes de visites; les unes sont à traîne, les autres dépassent terre, pas plus. Il n'est pas encore admis qu'on se promène avec une toilette rejetée sur le bras. La traîne n'est vraiment élégante qu'alors qu'elle fait traîne et qu'elle est légèrement retroussée en pouf.

Nous avons beaucoup de costumes à vous décrire

et beaucoup d'actualités à vous apprendre. Tout d'abord la réapparition du cachemire qui s'impose de nouveau avec toute l'autorité qu'il n'aurait jamais dû perdre, car aucune confection ne l'a pu remplacer! C'est vous dire que peu à peu les tuniques vont tomber. Il y a si longtemps qu'on les porte, et la mode est si capricieuse et si fantasque! Nous n'en sommes pas encore là, et voici toute une série de costumes de ville et de visite qui vont vous plaire.

C'est un costume en reps prune, ayant la première jupe garnie de deux volants, l'un en reps bordé d'un biais de faille prune, et l'autre alternant

trois gros plis de faille et reps. La polonaise en reps est garnie de passementerie à jour laissant entrevoir un large biais de faille, et se terminant par une frange de boules prunes laine et soie. Cette polonaise est relevée derrière d'une façon nouvelle et boutonnée devant. On met sur cette polonaise, pour se garantir du fro'd et de l'humidité en voiture, soit un cachemire des Indes, soit un *monténégrin* en drap soutaché, bordé de skungs ou de martre. Ce *monténégrin* est d'une forme toute nouvelle. C'est un collet faisant basques, à demicambé à la taille, sans être ajusté; pélerine avec



19. TOILETTE DE SORTIE.

20. TOILETTE DE FILLETTE.

21. TOILETTE DE FILLETTE.

Modèles de Mrs D^l Riez. — Dessin de Gustave Janet.

panes devant, et larges manches, sans être des manches. Il est impossible de trouver une forme plus élégante et plus fantaisiste qui soit aussi seyante.

Un costume en faille bronze artistique. Par devant, la jupe est plissée jusqu'à la taille et fait tablier. Par derrière, il y a trois volants en biais, dont un frangé avec biais plissé et biais sole floche, faisant plume. La tunique, genre brocattelle, brochée en relief teinte sur teinte, est relevée avec deux grandes écharpes Louis XIV et chamarrée d'aiguillettes et de fourragères en passementerie.

Un costume de faille noire, avec jupe plissée en tablier, s'arrêtant par une tête renversée doublée de faille lilas pâle. Par derrière, série de volants

doublés de lilas pâle, partant du bas de la jupe et montant jusqu'à la ceinture. Corsage avec gilet de faille lilas, se décomposant en haut basque derrière, doublé de faille lilas. Manches avec revers basques.

Un costume de drap marron foncé, liséré de drap blanc avec larges boutons argentés. La première jupe a un volant d'étoffe monté en baldaquin. Tunique princesse droite devant et fermée avec deux rangs de boutons. Poches en biais, également lisérées avec deux boutons. Manches avec larges revers Bassompière.

Un costume de velours noir, avec première jupe légèrement à traîne et unie. La tunique polonaise est encadrée d'un bord de skungs, et se relève sur

les côtés et par derrière en pouf en s'arrondissant devant. Larges manches pagodes bordées de fourrure.

Un costume en drap gris feutre, avec première jupe garnie d'un haut plissé de drap surmonté d'une double torsade de velours noir faisant anneaux. La tunique à la française, en drap de même gris, s'ouvre devant sur un gilet de velours noir avec col et revers. Le bas du dos se termine par de longues basques à plis maintenus par deux boutons en vieil argent. Le gilet et les revers des manches sont arrêtés avec des boutons de vieil argent. Il faut vingt mètres de drap en grande largeur pour ce costume.

Il y a de très-nouvelles vestes de drap pour jeunes femmes et pour jeunes filles, telles que la veste hongroise en drap noir, bleu marine, vert bouteille, garnie de brandebourgs et d'olives, à partir de 39 fr. D'autres tout avec col et revers de velours et rondelles de passementerie faisant brandebourgs.

La veste à la *hussarde* en drap noir et de toutes couleurs, avec brandebourgs, olives et bord en skungs, ratgondin, petit gris ou martre, ouverte derrière et des côtés, avec larges basques en blais soudées de passementerie.

La veste *bretonne* avec double basque plissée derrière, liséré de satin, en drap ratine et chapelet de boutons bretons.

Une casaque *princesse* très-cambrée à la taille, avec double basque derrière et gilet devant, toute charmarrée de soutache, avec deux bords dentelés de festons et effilé gaufré.

Une casaque *turpe*, toute brodée de larges tulipes et de feuillage, avec bord dentelé garni de guipure de laine.

Une casaque duchesse très-richement a sortie, avec pélerine derrière, ouverte dans le dos et coquille de guipure avec larges manches duchesse tombant à mi-jupe.

Nous avons encore un nouveau modèle à vous présenter. La douillette douairière, soit en faille, soit en drap de Sicile, étoffe de soie côtelée et très-souple, doublée et ourlée, avec bord de petit gris, de skungs ou de martre.

Cette douillette douairière est en blais, demi-ajustée. Elle est très-jeune et très-élégante.

Une autre nouveauté consiste en *nuud* mousquetaire sur l'épaule. C'est le nuud page si vous le préférez. Il faut avoir des épaules très-blanches et très-bien modelées pour aborder ce nuud qui appelle le regard et qui le retient.

Si vous aimez le rose, nous allons vous décrire une toilette qui vous plaira. Elle est en taffetas feuille de rose glacé blanc. On revient au taffetas, retenez-le. Cet été, nous aurons des robes en taffetas. Ce sera moins lourd que la faille. La première jupe rose, à longue traine, est garnie de volants découpés, surmontés de ruches de pivoines découpées. Il y a quatre volants et cinq ruches. Sur cette jupe sont disposées six larges écharpes de tulle rose, faisant double jupe, tunique, pouf, que sais-je?... Il est impossible de vous dire ce feuillage de tulle, qui n'en est pas un. Sur le corsage, écharpe de tulle rose posée à la Vallière. Le corsage est carré, avec une draperie de tulle tout autour, retenue de distance en distance par une agrafe de taffetas rose. On peut remplacer les écharpes par quatre tuniques en tulle doublé, relevées avec de grosses touffes de roses et des branches de « ne m'oubliez pas. » C'est très-Pompadour. Les draperies de tulle du corsage peuvent être retenues par des agrafes de « ne m'oubliez pas. »

Nous vous avons dit que la mode antique faisait haute actualité et qu'elle revenait à la mode. Il vous est très-facile, avec une ancienne robe à traine, de faire une toilette entièrement nouvelle. Vous coupez cette robe sur un lé de velours faisant large tablier. Il est inutile de prendre du velours à 25 fr. le mètre. Du velours tramé suffit. On découpe les bords de chaque lé de la robe de mode antique en dents aiguës qui se détachent sur le velours. De chaque côté sont échelonnés de gros nœuds en velours. La jupe est retroussée en pouf derrière et fait traine. Le corsage a un plastron et un gilet de velours continuant carrément sur la jupe. Les manches ont un revers Bassompierre en velours, très-haut, taillé en blais et dépassant le côté. On met avec cette toilette une fraise François II en crêpe lisse. C'est très-doux et très-poudré autour du visage. On porte beaucoup de ces fraises Marie Stuart, qui sont posées dans l'intérieur d'un large godet soutenu par un laiton se détachant du corsage. Il faut avoir la physionomie de ces fraises de crêpeline, car elles font pour ainsi dire portrait.

Tout notre prochain courrier sera consacré aux toilettes de bal et aux coiffures. On va danser, et nous chiffonnerons plusieurs toilettes de bal à votre intention.

Agréez donc, aujourd'hui, chères lectrices, tous nos vœux et tous nos souhaits de bonne année.

N'oubliez pas surtout que nous sommes entière-

ment à votre discrétion pour tous les conseils que vous désirerez.

V^{ous} DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Janvier.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE

Potage aux pâtes d'Italie.

POISSON

Barbe à la hollandaise.

RELIEFÉ

Aloyau braisé.

ENTRÉES

Perdre aux choux.

RÔT

Lièvre pliqué rôti.

ENTREMETS

Épinars aux croûtons.

Gelée au citron.

Gelée au citron. — Remplir d'eau au deux tiers un moule dit à *doux*, et mêler à cette eau 25 grammes de gélatine, 250 grammes de sucre, le jus de trois beaux citrons et le reste de deux seulement; poser le moule sur le feu, et, quand la gélatine est bien dissoute, passer au tamis et laisser refroidir. Verser ensuite l'appareil dans un grand saladier, mettre ce saladier sur de la glace et fouetter l'appareil avec un fouet de bois, jusqu'à ce que la gelée ait acquis la consistance d'une bouillie un peu corcée; la verser alors dans le moule disposé dans une terrine avec de la glace en dessous et sur les côtés; couvrir le moule, le charger de glace et laisser prendre la gelée. Démouler ensuite et servir.

LE BARON BRISSE.

LA JUNON

(Suite)

Ce douanier farouche n'avait pas un meilleur caractère comme tuteur que comme oncle.

Sous prétexte qu'il avait recueilli sa nièce orpheline et qu'elle devait avoir un jour son héritage, il la traitait comme une servante; il la persécutait, la harcélait, l'importunait, surtout depuis qu'il se savait aimé d'elle. Un jour même, comme je passais, il s'oubla jusqu'à lui donner un soufflet.

Oh! pour le coup, messieurs, je bondis dans la maison, je me campai fièrement devant ce vilain félard, et de toute l'autorité de mon indignation, de mon amour révolté, je l'apostrophaï ainsi :

— Brigadier Jacquelin, tout brigadier que vous êtes, je vous défends de frapper Rosier... oui, je vous le défends! Mais abstenez-vous de me répondre encore, je n'ai pas fini. Ça ne peut plus durer comme ça... nous sommes trop malheureux, elle et moi! Gardez tout votre argent pour d'autres, si bon vous semble... mais permettez-nous de nous épouser enfin, puisque nous nous aimons, puisque nous le voulons! Si vous dites oui, je serai pour vous le plus respectueux et le plus dévoué de tous les neveux, je le jure par mon saint patron; mais, si vous avez le malheur de dire non, je vous le déclare à partir de ce jour, je deviens votre ennemi... un ennemi acharné, féroce, impitoyable... et qui vous en fera voir de grises. Répondez!

Il était enfin revenu de son trouble, car, au demeurant, ce n'était pas un Jean Bart que le brigadier; il se mit à crier au voleur, à l'assassin.

Tous les voisins accoururent, y compris M. le maire.

Alors, le Jacquelin m'invectiva, me calomnia, me chassa. Puis, entourant Rosier de ses bras, ni plus ni moins qu'un drapeau reconquis, il conclut par sa réponse favorite, par son fameux: jamais!

Puis il ajouta :

— Elle est ma nièce, elle est mineure, elle ne voudra jamais abandonner, désespérer le frère de sa mère, le généreux bienfaiteur auquel elle doit tout... Jamais, misérable fraudeur, jamais!

Ce ne fut donc pas ma faute, messieurs, ce fut celle du brigadier lui-même. J'avais la tête perdue, je courus vers mes conseillers, je leur dis :

— Embauchez-moi... débanchez-moi, je suis des vôtres!

III

Il y avait cependant la figure de Rosier qui me chiffonnait toujours. Elle semblait plus attristée que jamais; elle devenait pâle, elle évitait même de me regarder, et parfois, le dimanche, à l'église, elle me montrait du doigt le grand crucifix qui est au-dessus du maître-autel, comme pour me rappeler au souvenir de Dieu.

Je me sentais rougir et mon cœur se serrait. Les paroles de mon ancien capitaine me revenaient à la mémoire: « Il faut rendre à César ce qui appartient à César. »

Je songeais à quitter le métier; j'en avais presque repentance et honte!

Mais ce malaise-là ne me durait qu'un instant, l'instant d'aller jusque chez Chimère, où je me ra-gaillardissais au mal dans quelque nouvelle ripaille de fraudeurs, où même je ne parvenais à m'écourdir qu'à force de boire.

Jusqu'alors, j'avais l'ivresse en horreur et maintenant j'y prenais goût, je m'y acquiquais de plus en plus: mauvais signe!

Il va sans dire que je n'avais pas osé revoir mon bon conseiller, mon ancien capitaine. Un jour de débauche, il me rencontra dans la Grande-Rue de Honfleur, s'arrêta devant moi, me sonda l'âme du regard et me dit :

— J'ean, tu ne m'as pas écouté; tu es dans la voie mauvaise! Mais si quelque chose que j'espère m'arrive, je t'en sortirai bon gré, mal gré... tiens-toi pour averti.

Je n'osai pas interroger le digne homme sur son généreux dessein à mon égard, et, tout dégrisé, tout confus, je m'enfuis aussitôt.

A quelque temps de là, le jour anniversaire de la mort du père Tranchelevent, j'allai, comme un fils pieux, lui rendre visite au cimetière.

Rosier m'avait devancé, Rosier se trouvait à genoux devant la tombe enfouie sous l'herbe.

C'était la première fois, depuis près d'une année, que nous nous trouvions seul à seul.

Tout d'abord, je restai derrière elle, la contemplant en silence.

Mais en se relevant elle m'aperçut.

— Jean, me dit-elle, je suis venue prier ton père pour toi. C'est un honnête homme, lui! Si tu t'obstines davantage à désertir son exemple... oh! c'est que tu ne m'aimes plus, Jean!

Avant même que je fusse revenu du trouble où m'avaient plongé ces paroles douloureusement sévères, elle avait disparu.

Vous dire ce que j'éprouvai alors, combien je pleurai, quelles vertueuses résolutions je pris en moi-même, ce serait impossible.

Cependant, baisser pavillon devant le brigadier, c'était bien dur.

J'allai loyalement le trouver; je lui promis de renoncer pour toujours à la contrebande, s'il consentait à me donner la main de Rosier; je le suppliai presque à genoux, presque à mains jointes.

Il resta inflexible; il raila cruellement mon repentir et ma douleur.

Je recommençai. Mais ne voilà-t-il pas que Rosier tombe malade et en danger de mort!

Oh! durant tout un mois, je restai sourd à toutes les propositions de mes camarades et ne démarrai point de la maison, le regard toujours fixé vers la fenêtre de ma chère bien-aimée.

Elle fut sauvée, grâce au ciel! lors des premières tiédeurs du printemps, j'eus la joie de la voir ressortir de la maison, s'asseoir sur le seuil, au soleil. Son oncle ne semblait guère moins changé qu'elle; il la soutenait, il la guidait avec bonté, comme un vrai père.

J'interrogeai les voisins; j'appris avec une croissante surprise que le cousin du brigadier s'était soudainement attendu, qu'il aimait sa nièce au fond du cœur, qu'il avait juré de ne plus la maltraiter, de ne plus lui faire de la peine, à condition toutefois qu'elle oublierait Jean-le-Coq.

Rosier avait promis d'y faire tous ses efforts.

Pauvre Il va s'en rien croire val de loi

C'était en avait b dier semb

Après une les vieux

Cepen de moi t

Je rés valescent

Ce fut l plus, l'em

service, et teau, dans

Un soir tir seul pe tournée, la v

colle ce co

Je grin de même

Elle n'a filant, son

Jamais ni comme

ni combie ple capu

encore toi

Je me s je vois en

chaient q Au delà

vert clair d'ombre

la coque sur un c

chant.

Plus un silence de s'endormi

Je m'ap l'appel

— Rosi — Ah!

contente — Je ne que éton

encore qu Pour to

(La suite)

PLA

N° 1. — sard. Les l'ette au do à l'emman côté.

N° 2. X indiquent l'E, le racc

Entre le ponctuée, la partie n

N° 3. X ponctuée o porter sou

N° 4. X quant le r le raccor

N° 5. C

